Théâtralités

ANNÉE 2020-NUMÉRO 93 JUIN

Bulletin du Comité Départemental FNCTA de la Haute Garonne

Directeur de Publication
André Ruiz

Rédacteurs

Francis Daguier
André Ruiz
andre.ruiz0001@orange.fr

*Envoyez-nous avant le **15 de chaque mois** vos articles, les retours d'évènements, l'annonce de tous vos spectacles et toutes vos informations.*

Rendez-vous avec le Théâtre le mercredi à 13h sur Altitude FM 93.5 La Radio du Grand Toulouse

Editorial du Président

Le mois de juin est là. La deuxième phase de déconfinement va nous permettre de retrouver progressivement nos activités. Nous espérons que les salles ouvrent bientôt , que les répétitions reprennent et les spectacles le plus tôt possible car le théâtre revêt un intérêt fondamental dans la société comme le souligne Robin Renucci dans sa tribune que nous publions en page 2.

Également au programme de ce numéro, en guise d'aide mémoire, quelques éléments essentiels sur les « traditions et superstitions au théâtre » et autres mots utilisés, proposés par Francis Daguier

Nous attendons la rentrée avec la reprise de notre journée de Rencontre :« Petites Formes et Cies » en septembre, qui lancera la saison 2020/2021 et son cortège de festivals et de spectacles. Au cour de cette journée vous aurez



l'occasion de rencontrer d'autres troupes, des organisateurs de manifestations théâtrales, d'assister à une conférence, de participer à des jeux et surtout de présenter vos « petites formes »: extraits de vos spectacles, lectures, poèmes, etc… N'hésitez pas de à me contacter sur mon adresse mail pour vous inscrire nombreux pour cette journée conviviale.

Une bonne nouvelle : un nouveau Festival se prépare pour la fin 2020 à FONSORBES. Il n'y a pas beaucoup de spectacles pour la première mais...ce n'est qu'n début! L'appel à candidature est parti !

En attendant, Bonnes répétitions et Prenez bien soin de vous. AR

Nouvelles des Festivals



ville de fonsorbes

THEÄTRE A FONSORBES

Un nouveau Festival va voir le jour dans la Ville de Fonsorbes .
Il se déroulera pendant le weekend du
4 au 6 décembre 2020
et comportera 5 spectacles dont deux pour enfants.

L'appel à candidature a été lancé. Vous pouvez adresser vos demandes à

Evelyne COCAULT : (05) 61 34 25 19
evelynecocault@gmail.com

avant le 31 août 2020

DANS CE NUMÉRO :

Edito du Président	1
Nouvelles des Festivals	1
Tribune Robin Renucci	2 3
Superstitions et mots du Théâtre	4 5 6
Petites fomes et Cies	7

Tribune de Robin Renucci



Directeur des Tréteaux de France et président de l'ACDN (Association des Centres dramatiques nationaux), Robin Renucci estime notamment que le soutien par l'État « des intermittents du spectacle et des auteurs est essentiel pour que le théâtre puisse vivre »

Il faut se rendre à l'évidence, comme les cinémas, les salles de spectacle vivant seront les dernières à laisser entrer le public qui attend de pouvoir retrouver la réalité de l'art sous toutes ses formes.
Mais plus que tout autre lieu, le théâtre, par essence, rassemble des hommes et des femmes autour d'une œuvre, d'un souffle, d'une pensée, en compagnie d'auteurs, de créateurs, d'artistes. En ce sens, les règles et outils de distanciation, le masquage et les barrières associées aux gestes sont parfaitement contradictoires avec la mise en commun, le rassemblement physique et mental, la création de liens vivants, l'échange sensible. Pour dépasser cette contradiction et en dépit des très fortes contraintes, on se doit d'être créatifs, inventifs.
Le moment que nous vivons à présent est celui de la reconstruction des liens entre les œuvres, les artistes et le public ; à hauteur d'homme et de femme ; avec la présence des corps, la portée des voix, l'intensité du silence, l'émotion, la musicalité.

Apporter à domicile l'art, comme on livre des pizzas…

Les écrans et les réseaux ont permis à certains, pas tous, de garder un lien avec la culture pendant la période du confinement. Mais reconstruire, ce n'est pas prendre acte de la capacité de l'informatique et des technologies de l'information à apporter à domicile l'art, comme on livre des pizzas, ni à juxtaposer des solitudes pour faire un commun virtuel.
Il n'y aura pas de reconstruction sans partage des œuvres, ensemble, dans un même endroit, pour que quelque chose advienne.
Cette crise n'est pas seulement une crise sanitaire et économique, mais aussi une crise spirituelle. Le risque du repli sur soi est grand pour beaucoup d'entre nous.
Il est essentiel de penser ce qui nous arrive, et vital d'imaginer comment nous allons pouvoir nous retrouver ensemble, dans des formes nouvelles et en confiance les uns avec les autres. Sur ce chemin, l'art est aussi vital que l'air.

Les effets se feront sentir longtemps

La culture ouvre cet espace mental qui permet de penser par soi-même et de se relier les uns aux autres.
Notre mission, artistique et sociale, consiste à rassembler et unir dans un imaginaire commun. Les rencontres avec le public, les représentations constituent une activité centrale de nos métiers du théâtre public. Elles jouent un rôle incontournable dans le lien social.
L'impact économique et organisationnel des fermetures des théâtres depuis le 15 mars, et l'annulation de toutes les manifestations estivales, place notre secteur aussi dans une situation totalement inédite, dont les effets se feront sentir longtemps.
Il nous appartient aussi de reconnaître le caractère singulier de la saison théâtrale qui va s'ouvrir, une saison bouleversée, à construire avec un objectif commun à tous les Centres dramatiques : maintenir l'activité artistique, renouer avec les publics, soutenir les artistes et compagnies indépendantes. Les directions des théâtres publics et leurs équipes travaillent à différentes hypothèses qui, toutes, s'appuient sur cet impératif.
Cette reconstruction doit être accompagnée par l'État, notamment sur le plan économique. Le soutien des intermittents du spectacle et des auteurs est essentiel pour que le théâtre puisse vivre.
Il est aussi nécessaire d'élaborer et de mettre en œuvre un plan d'urgence pour l'éducation artistique et culturelle.
L'accompagnement va au-delà de l'aspect financier. Il est la traduction d'un projet de société donnant à la culture un rôle moteur, d'abord dans le domaine de l'éducation. Il s'agit de faire de l'éducation artistique et culturelle une réelle priorité.

La mort de l'expérience sensible, le gel des subjectivités

La crise sanitaire doit être l'occasion de réaffirmer un besoin d'art à l'école, à la fois pour des raisons d'équilibre psychique de la jeunesse, et en vertu de la nécessité, impérieuse, de nourrir les imaginaires après le confinement.
On ne peut que se réjouir de voir la présence des artistes à l'école affirmée comme une priorité dans le discours du président de la République. Mais il convient d'être très vigilants : cette présence ne peut se réduire à « envoyer des intermittents » dans les écoles pour les transformer en auxiliaires d'éducation. Ce serait méconnaître la singularité du travail des artistes, tout comme celle du travail des enseignants.
Il ne faut pas que la distanciation physique imposée par la crise sanitaire se traduise dans notre système d'enseignement par la mort de l'expérience sensible, le gel des subjectivités, la contraction de l'esprit critique et le creusement des inégalités devant l'art et le savoir.
L'éducation culturelle et artistique est, si on lui donne tout son sens, un humanisme. Elle vise à mettre l'art au cœur de la formation des jeunes dans un mouvement d'émancipation : il s'agit de former des citoyens pour favoriser leur implication dans la vie civile, en leur donnant les outils pour exercer leur esprit critique et exprimer leurs projets. L'éducation artistique et culturelle de la jeunesse s'inscrit donc dans le cadre plus général de l'éducation populaire qui lutte contre l'assignation sociale ou géographique et promeut la mise en place des conditions permettant de penser par soi-même.
La mise en place d'un tel plan n'est qu'un des éléments nécessaires d'une politique publique de l'art. Une politique d'éducation artistique et culturelle s'appuie forcément sur un vrai soutien à la création, l'une ne peut fonctionner sans l'autre.
Nous avons besoin d'un plan d'urgence à la hauteur des circonstances : maillage des territoires, soutien aux associations par l'aide à l'emploi, formation initiale et permanente des enseignants, soutien à la pédagogie de projet et à l'éducation transversale, chantiers de recherche interdisciplinaires dans les établissements : autant d'éléments qui sont ceux d'une pédagogie nouvelle que portent, en France, nombre de ceux qui font l'école. La société civile est en avance sur les décisions politiques : écoutons-la ! Nous ne pourrons désormais faire confiance qu'à ceux qui nous font confiance…

Robin Renucci 22 mai 2020



Robin Renucci : Interview

Robin Renucci : "J'ai très envie de repenser les formes du spectacle vivant"

Imagine la culture demain | Arnaud Laporte, producteur de La Dispute et des Master classes, s'entretient aujourd'hui avec Robin Renucci, metteur en scène, comédien, directeur des Tréteaux de France, et président de l'Association des centres dramatiques nationaux.

Robin Renucci est un visage familier des grands et petits écrans depuis plus de 30 ans, de son premier rôle marquant dans Escalier C, de Jean-Charles Tacchella, jusqu'à celui du maire de la saga Un village français sur France 3. Mais il est avant tout un homme de théâtre, ayant joué sous la direction des plus grands metteurs en scène, avant de se livrer lui-même à cet exercice depuis qu'il dirige les Tréteaux de France. Depuis janvier 2017, il est membre du Haut Conseil de l'éducation artistique et culturelle.

A quoi pensez-vous ?

Robin Renucci : Je ne peux guère m'empêcher de penser à ce réel que nous vivons et qui nous sert d'appui, nous autres citoyens et artistes, mais pour nous en extraire et tenter d'imaginer un monde meilleur. C'est un monde très perturbé que certains appellent l'anthropocène, et qui dit que l'homme s'est placé au centre de la biosphère du monde en soumettant les espèces animales, en pliant la nature à ses buts, quitte à ce qu'il dérègle les équilibres biologiques, climatiques, et on voit bien aussi où nous en sommes arrivés par le lien avec l'animal et la suprématie de l'homme. C'est une épidémie, je pense à ce qu'elle montre, les limites d'un système sans doute, qui a été créé par notre génération. J'ai peur de ce que nous allons laisser à nos enfants. Mais je pense aussi à nos parents. J'ai la chance d'avoir un père qui a eu 100 ans au début du mois de mai, pendant le confinement. Nous aurions aimé fêter son anniversaire. Il a traversé le siècle avec tant de difficultés, des guerres et différents systèmes terribles qui ont modifié notre histoire, et il est arrivé jusqu'à ce coronavirus, vainqueur, à 100 ans. C'est un système, ce monde que nous avons créé, qui n'a pensé qu'à l'économie, à la course au profit, au détriment du social, et on a vu que le principe du service public avait été à ce point abîmé, l'hôpital qui était considéré comme la dernière roue de la charrette alors qu'il devait nous protéger, être le bouclier de notre défense. Des gens sont morts, beaucoup de vieilles personnes, sans qu'on puisse leur donner une sépulture. Le monde a complètement changé de face. C'est à tout cela que je pense, avec beaucoup d'affection aussi pour ceux qui sauvent nos vies, et puis l'envie d'être plein d'espoir, cependant, et d'imaginer un avenir qui sera, qui ne saurait être autrement que meilleur.

Mais dans ce moment de remise en cause du monde, peut être aussi de soi-même, est ce qu'il y a des choses que vous avez décidé de ne plus faire ?

Ce sont des choses simples. En fait il me semble que je dois, comme tout le monde, diminuer ma consommation des énergies fossiles. Par exemple, je n'ai pas de voiture à Paris, je me déplace avec les transports en commun et toujours aujourd'hui, avec un masque, bien sûr. Mais j'ai une voiture en Corse où j'habite régulièrement, et c'est une vieille voiture. C'est une grosse voiture, d'ailleurs un peu lourde. J'ai décidé de transformer cette relation que j'ai avec ce véhicule et de changer de voiture, pour une voiture moins lourde, qui consomme moins, et qui diminue ma consommation de carbone. Je pense que l'on peut changer les choses par soi-même déjà, et pas trop le reprocher aux autres. Commençons déjà par nous-même. Donc je vais faire ça, c'est l'acte que je ferai après ce confinement.

Qu'est-ce que l'art et la culture peuvent, selon vous, apporter à ce monde un peu nouveau que vous espérez ?

L'art, c'est une chose. La culture, c'en est une autre. J'ai plutôt tendance à dire que la culture, c'est la relation à l'art, et l'art c'est, avant de devenir ce que va être notre patrimoine, l'acte de quelqu'un qui est une création, la richesse d'une façon de voir le monde, de l'inventer, quelle que soit la matière, dans une image, ou dans une chose immatérielle. Je pense que le lieu du spectacle vivant est le lieu par excellence du partage, de la vision du monde, en partageant nos émotions, nos pensées. Donc là, nous sommes contraints évidemment dans cette situation, puisque nous ne pouvons pas nous unir et nous assembler. Je pense à Jean Vilar en disant cela qui, comme une religion, comme une communion laïque, aimait rassembler et unir. Aujourd'hui, nous sommes dépourvus de ce geste cardinal de nos activités qui consiste à nous rassembler et à nous unir. L'art, c'est une priorité. Il faut qu'il y ait de véritables plans de relance à venir. Il faut pouvoir penser et créer collectivement à nouveau ce monde par le souci, par le soutien aux acteurs, bien sûr, de toute la culture et de l'art, mais aussi aux auteurs qui sont très souvent oubliés. J'ai très envie de repenser les formes du spectacle vivant. Peut-être que nous travaillerons avec moins de monde dans les salles, peut-être masqués. Je prépare un spectacle en ce moment et curieusement, il y a une phrase que j'ai entendu tout à l'heure dans la bouche de l'actrice qui joue Agrippine : « Ah l'on s'efforce en vain de me fermer la bouche ». Et quand on dit cela avec un masque sur le visage, ma foi, qu'est-ce que ça fait réfléchir !

Qu'est-ce que vous attendez des autres ?

Je pense qu'il faut tenter de se libérer de ces chaînes individuellement et de s'émanciper chacun par ses capacités. Mais j'ai besoin surtout d'une société civile. Je crois, quand je pense aux autres, à la *res publica*, à cette chose ensemble. Je pense à un nouveau souffle, sans jeu de mot, sur ce que nous vivons, toutes proportions gardées, mais un souffle centré sur l'humain, sur les solidarités, sur l'éducation populaire. Oui, j'aime dire « l'éducation populaire », avec la possibilité pour chacun d'une plus grande implication dans la vie publique. J'attends que cette direction soit donnée par l'État et le Président. J'ai envie qu'on se libère du consumérisme et de ce monde du « court-termisme », notamment financier, et j'attends que tous ensemble, nous ayons un sursaut commun, mais qui ne passe que par l'individu.

Robin Renucci, jeudi 28 mai 2020

Superstitions du Théâtre

Le monde du théâtre est truffé de superstitions

La sempiternelle couleur verte, les fantômes comédiens, bougies et règle de trois, malédiction de la plume de paon… Le monde du théâtre est rempli de superstitions et de croyances en tous genres à ne pas prendre à la légère. Vous les connaissez ? Voici une mise à niveau qui vous évitera bon nombre d'impairs ! …

LES MOTS INTERDITS

Ne pas Souhaiter « bonne chance » à un acteur ou à un membre de la production aurait tout l'effet inverse ! Cela porte malheur de souhaiter bonne chance

Au lieu de cela, pour éviter un désastre, l'expression est simplement Merde!

Cette expression daterait de l'époque où les spectateurs de faisaient déposer en calèche devant l'entrée, halte au cours de laquelle les chevaux ne manquaient pas de garnir de leur crottin le parvis du théâtre. Cette « garniture » étant directement proportionnelle au nombre de spectateurs, c'était faire preuve de bienveillance que de souhaiter « beaucoup de merdes » aux artistes.



Corde

Il est interdit de prononcer ce mot , il est remplacé par « guinde », « fil », « bout »...

Comme dans la marine, chaque cordage a un nom spécifique (guinde, drisse, fil, chanvre, etc.) mais le mot « corde » est totalement proscrit.

On ne doit pas non plus prononcer ce mot sur scène ou dans les coulisses. La personne qui dit «corde » sur scène doit payer une amende qui consiste - en principe – en une tournée de vin blanc.

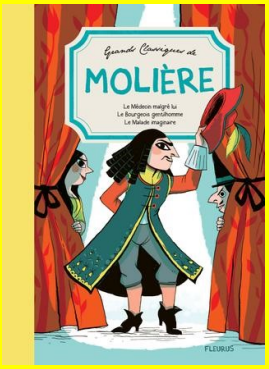
L'origine de cette superstition viendrait qu' autrefois, de nombreux machinistes et monteurs de décor de théâtre étaient recrutés parmi les anciens charpentiers de marine. Sur un bateau, de nombreuses cordes servaient aux manœuvres et chacune d'elles porte un nom différent et l'on désignait par « corde » celle qui sert à tirer la cloche avec laquelle on salut les morts.

Le terme « nœud » n'est pas non plus autorisé. En effet, cette superstition viendrait de la marine où la corde désignait l'instrument de supplice.

Siffler

Il ne faut jamais siffler sur scène ou en coulisse. On prétend que cela attire les sifflets du public. En fait, cette superstition vient de ce que les régisseurs de théâtre utilisaient autrefois des sifflements codés pour communiquer entre eux les changements de décors. Un acteur sifflant pouvait alors semer la confusion dans le bon déroulement technique du spectacle.

La couleur verte



La couleur verte est aussi considérée comme maléfique, dans le monde du spectacle (exception faite des clowns). Cette superstition aurait pour origine les dispositifs d'éclairage de scène du XIXe siècle, qui ne mettaient pas en valeur les tons verts. Si des comédiens ont trouvé la mort parce qu'ils portaient un costume vert à même la peau, on peut attribuer cela aux effets toxiques de l'oxyde de cuivre, ou du cyanure présent dans la teinture verte à une certaine époque.

Selon une légende, Molière aurait porté du vert lorsqu'il joua pour la dernière fois *Le Malade imaginaire*, le 17 février 1673, quelques heures avant sa mort. Selon un autre récit légendaire indifférent à tous les témoignages d'époque, il serait mort sur scène. Mais le mémoire des sommes versées au tailleur qui a fourni l'habit du malade imaginaire permet de le décrire très précisément : une robe de chambre de velours « amarante », doublée de « ratine grise » et avec une bordure en fourrure (petit-gris)

Les fantômes

On doit fermer le théâtre au moins un soir par semaine, afin de permettre aux fantômes de jouer leur propre pièce. Cela se fait traditionnellement le lundi, permettant également aux acteurs de se reposer après une fin de semaine de représentations.

De plus, après chaque représentation on installe et allume une petite lumière appelée la sentinelle côté jardin. Cette sentinelle éloignerait les fantômes. D'autres pensent au contraire que les fantômes la réclament afin de mieux voir.

Plus concrètement, cette lumière empêche le personnel de trébucher et de se blesser sur la scène à cause de la noirceur de la scène.

Superstitions et mots du Théâtre (suite)

Les fleurs

Il ne faut pas offrir d'œillets aux actrices lors des représentations. Cela peut s'expliquer par une coutume qui remonte au 19e siècle, alors qu'elles étaient engagées à l'année.



Quand le directeur du théâtre voulait signifier à une actrice qu'il renouvelait son contrat, il lui faisait livrer des roses. Mais pour ne pas faire de dépenses inutiles, celles qui étaient renvoyées recevaient des œillets, fleurs qui coûtent moins cher.

En revanche les roses sont très appréciées.

Compter jusqu'à trois... Avoir des **bougies** sur scène ne pose a priori pas de problème sauf si on les associe au nombre de trois. On dit aussi que la personne la plus proche de la bougie sera soit la prochaine à se marier, soit à perdre la vie.

Ne pas briser la glace...

Chacun connaît la superstition qui prédit sept années de malheur à celui qui brise un miroir. Cette croyance persiste dans le théâtre et peut provoquer de surcroît des soucis techniques (réflexion de la lumière à un endroit inopiné).



Vendredi

Le mot « vendredi » est censé porter malheur pour les comédiens sur scène.

Ne pas faire la roue...

On ne doit trouver ni dans les costumes ni au sein des décors, des plumes de paon. On y distinguerait le mauvais œil… (Cabotin)

Pendrillons

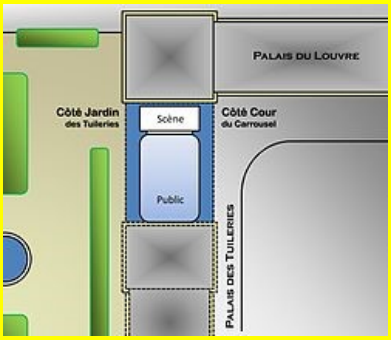
Les « **pendrillons** », sont des rideaux de théâtre de faible largeur (2 à 6 mètres), souvent en velours noir, qui servent à cacher les coulisses. Le bas peut être lesté, pour le tendre, et « chargé » de 1 à 2 centimètres, pour l'« asseoir » ou pour le « mettre à genoux » afin d'assurer la continuité avec le plancher et d'empêcher la lumière des coulisses de filtrer dans la salle.

Mauvaise répétition.

Rater sa répétition annonce normalement une bonne soirée d'ouverture.

.

L'origine de coté cour – coté jardin



Ces mots viennent d'une habitude prise à la Comédie-Française, à l'époque où à partir de 1770, la troupe était installée dans la salle des machines du jardin des Tuileries, la salle donnait effectivement d'un côté sur la **cour** du bâtiment, et de l'autre sur le jardin.

Dans le vocabulaire théâtral, le côté cour désigne le côté droit de la scène, vu de la salle, par opposition au côté jardin, qui, lui, désigne le côté gauche. Ces deux termes permettent au metteur en scène et aux comédiens de communiquer plus facilement que s'ils parlaient des côtés « gauche » et « droit », qui varient selon l'orientation du locuteur. Les machinistes situés à la cour sont appelés « courriers », et ceux du jardin « jardiniers »

Le Paradis

Dans un théâtre, le paradis (aussi appelé *poulailler*) Illuminati est le dernier étage d'une salle de théâtre, au-dessus des loges et des balcons.

Cette partie du théâtre est la moins chère du fait de l'éloignement de la scène. *Le nom de paradis viendrait de sa proximité avec les plafonds peints comportant souvent des compositions mythologiques décrivant le séjour des dames.*

À l'opposé, on trouve la baignoire qui ne sert pas à prendre des bains, mais à regarder le spectacle du rez-de-chaussée !

Superstitions et mots du Théâtre (fin)



Faire une italienne

C'est le fait, pour un comédien, de répéter son texte avec ses partenaires. À ce stade, il ne s'agit pas de jouer ni de mettre le ton, simplement de vérifier que chacun connaît ses répliques sur le bout des doigts. « Faire une allemande », c'est la même chose avec les placements.

Faire un filage

Une fois que chaque scène de la pièce a été bien travaillée, il est temps de passer aux filages. Faire un filage, c'est jouer la pièce en entier à chaque répétition pour s'habituer à la durée et à l'effort physique que cela demande.

Briser le quatrième mur

C'est le fait, pour un comédien, de s'adresser directement au public. Au théâtre, le quatrième mur désigne le « mur » imaginaire qui sépare la scène des spectateurs. Les acteurs de cinéma aussi « brisent le quatrième mur » quand ils s'adressent directement à la caméra.

Brûler les planches

C'est le fait de jouer la comédie avec talent et de remporter un immense succès au théâtre. Le verbe *brûler* fait référence aux bougies que l'on plaçait jadis sur scène pour éclairer les acteurs. L'équivalent au cinéma ? Crever l'écran !

L'œil du Prince

Place d'où l'on voit le mieux le spectacle. En général, c'est le siège que choisit le metteur en scène lors des dernières répétitions, car il bénéficie d'une vue idéale sur la scène. L'oeil du prince se situe aux environs du septième rang, au centre de la rangée.



Être sous les feux de la rampe

À l'origine, cette expression signifie « être sur scène ». Ici, il n'est pas question de rampe d'escalier mais de rampe d'éclairage : des lattes en bois sur lesquelles on installait des chandelles afin d'éclairer la scène. L'arrivée de l'électricité a produit l'expression voisine « être sous le feu des projecteurs ».

Faire un four

Dans cette expression, le four symbolise l'obscurité, la même qui règne dans une salle de théâtre dont les lumières sont éteintes, faute de spectateurs… « Faire un four » (un flop, un bide…), c'est donc subir un échec. À l'inverse, « tenir l'affiche », c'est rester plus longtemps que prévu à l'affiche en raison du succès remporté par la pièce.

F. DAGUIER

AVIS DE DECES

Nous avons eu le regret d'apprendre le décès de Daniel GOACOLOU,

époux de Marie Magdeleine GOACOLOU,

Vice Présidente du Comité Départemental FNCTA de la Haute Garonne.

Nos plus sincères condoléances à Marie Magdeleine et à sa famille

LE COMITE DEPARTEMENTAL DE LA HAUTE GARONNE
FEDERATION NATIONALE
DES COMPAGNIES DE THEÂTRE AMATEUR

Faites nous savoir si
vous reprenez vos répétitions en juin

N'oubliez pas votre masque !



Envoyez vos nouvelles à
andre.ruiz0001@orange.fr

Petites Formes et Cies 2020



LE DIMANCHE 27 SEPTEMBRE
DE 13h à 19H
AU PIGEONNIER DES ARTS
DE BEAUZELLE

Venez tous à la journée de rencontre des amateurs de théâtre organisée chaque année par le CD31 et la Cie des Santufayons.

Au programme :

Conférence de Roland Murat et Christian Vite sur l'histoire du Théâtre Amateur en Midi-Pyrénées,

Petites formes et prestations courtes des troupes inscrites ,

Jeux de mots croisés et de vire langues, et apéro convivial.

Inscrivez vous auprès d'André RUIZ :
andre.ruiz0001@orange.fr
0561421245

Amateurs, la passion du Théâtre.
Fédération Nationale des Compagnies de Théâtre et d'Animation